

Moi, raciste.

John Metta.

*Ce qui suit est le texte d'un « sermon » que j'ai donné comme « réflexion de la congrégation » à un auditoire complètement blanc à la « [Bethel Congregational United Church of Christ](#) le dimanche 28 juin [2015]. Le sermon a commencé par la lecture de l'histoire du Bon Samaritain, et de cette merveilleuse citation de Chimamanda Ngozi Adichie's *Americanah*¹.*

Il y a deux semaines, je débattais de ce dont j'allais parler dans ce sermon. Je disais au Pasteur Kelly Ryan que j'avais de grandes réserves à parler du seul sujet auquel je pense tous les jours.

Puis un terroriste a massacré neuf personnes innocentes dans une église où j'allais, dans une ville que je considère encore comme chez moi. A ce moment, je savais que malgré mes angoisses, je devais parler de race.

Vous comprenez, je ne parle pas de race avec les personnes blanches. Pour illustrer pourquoi, je vais vous raconter une histoire :

C'était sans doute il y a une quinzaine d'années, lorsque ma tante, qui est blanche et vit dans l'Etat de New York, et ma sœur, qui est noire et vit en Caroline du Nord, ont eu une conversation. Cette conversation peut être réduite à une phrase unique, prononcée par ma sœur noire : « La seule différence entre les gens du nord et les gens du sud, c'est qu'ici au moins les gens sont honnêtes sur le fait qu'ils sont racistes. »

La conversation allait bien au delà, évidemment, mais j'avance l'idée qu'elle peut être réduite à cette seule phrase puisque c'est ce que ma tante blanche a fait. Plus de dix ans après, cette phrase est encore ce dont elle parle. C'est devenu l'aspect le plus important de la relation de ma tante avec ma famille noire. Elle est encore blessée par la suggestion que les gens à New York, qu'elle même, une « nordique » [des États-Unis], une libérale, une bonne personne dont certains membres de famille sont noirs, est raciste.

Ceci illustre parfaitement la raison pour laquelle je ne parle pas de race avec les personnes blanches. Même – ou plutôt, en particulier – celles de ma propre famille.

J'adore ma tante. Elle est en fait ma tante préférée, et croyez moi, j'ai un tas de tantes géniales entre lesquelles je pourrais choisir. Mais les faits sont en réalité plutôt en faveur de ma sœur sur ce coup.

L'État de New York est un des états de ce pays les plus ségrégués. La ville de Buffalo, dans l'Etat de New York, où ma tante vit, a un système scolaire parmi les 10 les plus ségrégués de ce pays. L'inégalité raciale de la région qu'elle habite est si grave qu'elle a fait l'objet de plusieurs rapports du Réseau d'Action pour le Droits Civiques et du NAACP [*National Association for the Advancement of Colored People*, Association Nationale pour la Promotion des Gens de Couleur]

Ce sont cependant des faits que ma tante n'a pas besoin de connaître. Elle n'a pas besoin de vivre

1 “The only reason you say that race was not an issue is because you wish it was not. We all wish it was not. But it’s a lie. I came from a country where race was not an issue; I did not think of myself as black and I only became black when I came to America. When you are black in America and you fall in love with a white person, race doesn’t matter when you’re alone together because it’s just you and your love. But the minute you step outside, race matters. But we don’t talk about it. We don’t even tell our white partners the small things that piss us off and the things we wish they understood better, because we’re worried they will say we’re overreacting, or we’re being too sensitive. And we don’t want them to say, Look how far we’ve come, just forty years ago it would have been illegal for us to even be a couple blah blah blah, because you know what we’re thinking when they say that? We’re thinking why the fuck should it ever have been illegal anyway? But we don’t say any of this stuff. We let it pile up inside our heads and when we come to nice liberal dinners like this, we say that race doesn’t matter because that’s what we’re supposed to say, to keep our nice liberal friends comfortable. It’s true. I speak from experience.”

avec la ségrégation raciale et l'oppression de son foyer. En tant que personne blanche engagée dans un processus de mobilité sociale ascendante, elle a continué à améliorer sa situation. Elle a déménagé de la zone dans laquelle j'ai grandi – elle a déménagé dans une zone avec de meilleures écoles. Elle n'a pas à expérimenter le racisme, celui-ci n'est donc pas réel pour elle.

Elle ne se rend pas non plus compte que le simple fait qu'elle ait déménagé d'un quartier de plus en plus noir pour vivre dans une banlieue blanche pourrait en soi être un aspect du racisme. Elle n'a pas besoin de réaliser que « meilleures écoles » signifie exclusivement « écoles plus blanches ».

Je ne parle pas de race avec des personnes blanches parce que j'ai tellement souvent vu ça ne mener à rien. Quand j'étais plus jeune, je pensais que c'était parce que tous les blancs étaient racistes. Récemment, j'ai commencé à comprendre que c'est plus nuancé que ça.

Pour comprendre, il faut savoir que les personnes noires pensent en termes de « personne noire ». Nous ne voyons pas le meurtre d'un enfant noir innocent dans un autre état comme quelque chose de séparé de nous, parce que nous savons viscéralement que cela pourrait être notre enfant, notre parent, ou nous-même, qui est tué.

La fusillade de Walter Scott dans le Charleston du Nord a résonné en moi parce que Walter Scott était dépeint dans les médias comme un bon à rien et un criminel – mais quand on regarde les faits à propos de l'homme tel qu'il est réellement, il était presque impossible à distinguer de mon propre père.

Le racisme nous touche directement, parce que le fait que ce soit advenu à un endroit éloigné géographiquement ou à une autre personne noire est seulement une coïncidence, un accident. Ça pourrait aussi bien nous arriver à nous-même, ici et maintenant.

Les noirs pensent en termes de « nous » parce que nous vivons dans une société où les structures politiques et sociales entrent en interaction avec nous en tant que noirs.

Les blancs ne pensent pas en termes de « nous ». Les blancs ont le privilège d'interagir avec les structures politiques et sociales de notre société en tant qu'individus. Vous êtes « vous », je suis « un de ceux-là ». Les blancs ne sont pas directement affectés par l'oppression raciale même dans leur propre communauté, alors ce qui ne les affecte pas localement a peu de chance de les affecter régionalement ou nationalement. Ils n'ont pas le besoin, ni souvent pas le désir réel de penser en termes de groupe. Ils sont soutenus par le système, et ainsi ne sont généralement pas affectés par celui-ci.

Ce par quoi ils sont affectés sont les attaques qui visent leur propre caractère. Pour ma tante, la suggestion que « les gens dans le nord [des États-Unis] sont racistes » est une attaque qui la vise personnellement comme raciste. Elle est incapable de différencier sa participation au sein d'un système raciste (en mobilité ascendante, non caractérisée par sa race, en capacité de déménager vers les banlieues blanches, etc.) d'une accusation qui la dénonce elle, personnellement, comme raciste. Sans être capables de faire cette différence, les personnes blanches décident en général de défendre vigoureusement leur propre non-racisme, ou de souligner que celui-ci n'existe pas parce qu'ils ne le voient pas.

Le résultat de ceci est la répétition incessante d'une discussion où une personne noire dit : « Le racisme existe encore, c'est un fait réel », et une personne blanche soutient : « Tu as tort, je ne suis pas raciste du tout. Je ne vois même pas de racisme. » La réponse immédiate de ma tante n'est pas « C'est injuste, nous devrions faire mieux ». Non, sa réponse est l'auto-défense : « Ce n'est pas ma faute, je n'ai rien fait. Tu as tort. »

Le racisme n'est pas l'esclavage. Comme l'a dit le Président Obama, il ne s'agit pas d'éviter d'utiliser le mot « nègre ». Le racisme ne se résume pas aux fontaines à eau réservées aux blancs et à l'arrière des bus [réservé aux noirs]. Martin Luther King n'a pas mis fin au racisme. Le racisme c'est lorsqu'un policier sectionne la colonne vertébrale d'un homme innocent. C'est lorsqu'un enfant de 12 ans est tué pour avoir joué avec un pistolet-jouet dans un état où il est légal de porter ouvertement

des armes à feu.

Mais le racisme est encore plus subtile que cela. Il est plus nuancé. Le racisme, c'est le fait que « blanc » veuille dire « normal » et que tout le reste est différent. Le racisme, c'est notre acceptation d'un casting entièrement blanc du *Seigneur des Anneaux* justifié par la fidélité historique, alors même qu'il s'agit d'un monde à l'histoire entièrement fictionnelle.

Même quand on invente des trucs, on veut que ça soit blanc.

Et le racisme est le fait qu'on accepte tous que ça soit blanc. Benedict Cumberbatch qui joue Khan dans Star Trek. Khan, qui vient d'Inde. Est-ce qu'il existe quelqu'un de plus blanc que ce putain de Benedict Cumberbatch ? Comment ? Ils avaient besoin d'un casting « moins racial » parce qu'ils avaient déjà le personnage noir de Uhura ? C'est ça le racisme. A partir du moment où tu t'autorise à le voir, c'est présent tout le temps.

Les enfants noirs apprennent cela quand leurs parents ont avec eux « la Discussion ». Quand on les fait asseoir à l'âge de cinq ans ou dans ces eaux là, et qu'on leur explique que le père de leur meilleur ami n'est pas malade, qu'il n'est pas de mauvaise humeur – il ne veut juste pas que son fils joue avec vous. Les enfants noirs grandissent très tôt au sein de la Matrice. On ne nous donne pas le choix de prendre la pilule rouge ou la pilule bleue. La plupart des personnes blanches, comme ma tante, n'ont jamais à choisir. Le système a été conçu pour les personnes blanches, donc les personnes blanches n'ont pas à penser au fait qu'elles vivent en son sein.

Mais on ne peut pas dénoncer cela.

Vivre chaque jour avec un racisme institutionnalisé et avoir ensuite à argumenter sur son existence même, c'est fatiguant, et déprimant, et rageant. Pourtant si on exprime quelque émotion que ce soit lorsqu'on en parle, on nous dit de baisser le ton, on nous dit qu'on est colérique. En fait, un élément clé de n'importe quel débat sur la race en Amérique est la Personne Noire en Colère, et les discussions sur la race s'arrêtent dès que cette personne parle. La Personne Noire en Colère invalide n'importe quel argument sur le racisme parce « qu'elle réagit juste de façon trop sensible », ou « trop émotionnelle », ou qu'elle « joue la carte de la race ». Ou même pire, on nous dit qu'on est nous-même raciste (est ce qu'il existe aucune personne intelligente qui croie réellement qu'une catégorie sociale opprimée de façon systématique a la capacité d'opprimer ceux qui ont le pouvoir ?)

Mais voilà où se situe l'ironie, voilà la chose que toutes les personnes noires en colère savent, et qu'aucun blanc aux arguments posés ne veut admettre : **l'entière discussion sur le sujet de la race en Amérique est centrée sur la protection des émotions des blancs.**

Demandez à n'importe quelle personne noire et elle vous dira la même chose. La réalité de milliers de personnes innocentes violées, fusillées, emprisonnées, et systématiquement privées de leurs droits est moins importante que la suggestion qu'une seule personne blanche pourrait être la complice d'un système raciste.

C'est le pays dans lequel nous vivons. Des millions de vies noires ont moins de valeur que les sentiments heurtés d'une seule personne blanche.

Les personnes blanches et les personnes noires ne discutent pas de la race. Les personnes noires, pensant en tant que groupe, parlent du fait de vivre dans un système raciste. Les personnes blanches, pensant en tant qu'individus, refusent de parler de « moi, raciste » et protègent à la place leur propre bonté personnelle et individuelle. En faisant cela, elles rejettent l'existence du racisme.

Mais débattre d'un non-racisme personnel, c'est louper le point central.

Malgré l'impression que donne le massacre de Charleston, des gens meurent non pas parce que des individus sont racistes, mais parce que des individus participent à soutenir un système raciste par la volonté de protéger leurs propre vision d'eux-même non raciste.

Des gens meurent parce que nous soutenons un système raciste qui justifie que des blancs tuent des noirs.

On peut voir cela dans le fait qu'un seul tueur musulman est le signe d'une terreur islamique ; dans la façon dont un seul voleur mexicain est un indicateur de l'importance de la sécurité aux frontières ; quand un homme noir innocent et non armé fusillé par derrière par un flic est ensuite sali dans les médias comme un voyou et un criminel.

Et dans le fait qu'un raciste blanc dans un état qui affiche toujours le drapeau Confédéré est perçu comme « troublant » et « déconcertant ». Dans la façon qu'on les gens de « ne pas comprendre pourquoi il ferait une chose pareille. »

Une personne blanche qui fume un pétard est un « hippie », et une personne noire dans la même situation est un « criminel ». C'est manifeste dans le conduit qui relie l'école et la prison, et dans le fait qu'il y a près de 20 personnes de couleur pour chaque personne blanche en prison.

Il y a un gros titre de *L'Indépendant* qui résume assez bien tout cela : « La fusillade de Charleston : Les tueurs noirs et musulmans sont des « terroristes ». Pourquoi dit-on des tireurs blancs qu'ils sont des « malades mentaux » ? »

Je vais relire cela : « Les tueurs noirs et musulmans sont des « terroristes ». Pourquoi dit-on des tireurs blancs qu'ils sont des « malades mentaux » ? »

Vous avez remarquer le truc ? C'est joliment subtile. Il s'agit d'un article qui parle spécifiquement de la façon différente dont on traite les personnes de couleur dans cette nation, et même dans le titre de cet article, les personnes blanches sont des « tireurs » et les personnes noires et musulmanes sont des « tueurs ».

Même alors qu'on parle de racisme, on utilise un langage raciste pour faire paraître les personnes de couleur dangereuses et faire ressortir en comparaison les personnes blanches comme pas si mauvaises.

Laissez ça infuser une minute, puis demandez vous pourquoi les personnes noires sont en colère quand on parle de race.

La réalité de l'Amérique est que les personnes blanches sont fondamentalement bonnes, et que donc lorsqu'une personne blanche commet un crime, c'est un signe qu'elle est, en tant qu'individu, mauvaise. Leurs actions en tant que personne ne donnent pas d'indication sur un ensemble sociale plus large. Même le fait que l'Amérique ait un nombre croissant de groupes de haine violents, constitués principalement d'hommes blancs, et que quasiment tous les tueurs en série soient des hommes blancs ne peut pas assombrir la vérité fondamentale de la bonté des hommes blancs. En fait, nous aimons tellement les tueurs en série blancs que nous faisons des séries sur eux.

Les personnes blanches sont globalement bonnes, et agissent mal seulement en tant qu'individus.

Les gens de couleur, en particulier les personnes noires (mais mon vieux, on peut parler aussi « des mexicains » dans cette communauté), sont vus comme fondamentalement mauvais. Il pourrait y en avoir un de bon – et nous sommes toujours prompts à le désigner à nos amis, à l'exhiber comme un *Academy Awards* pour « Meilleur rôle de non raciste blanc » – mais quand nous en voyons un de mauvais, c'est juste la preuve que le reste est généralement mauvais.

Cela, tout cela, les attentes, les traitements, les pensées, le systèmes social sous-jacent qui met les blancs dans la position du normal et du bien, et les noirs dans la position de « l'autre » et du « mauvais », tout cela, c'est le racisme.

Et les personnes blanches, chacune d'entre vous, êtes complices de ce racisme parce que vous en tirez directement profit.

C'est pour cela que je n'aime pas l'histoire du Bon Samaritain. Tout le monde aime penser à soi-même comme à la personne qui voit quelqu'un roué de coups et ensanglanté et qui l'aide.

C'est trop facile.

Si je pouvais réécrire cette histoire, je la réécrirai depuis la perspective de l'Amérique Noire. Et si la

personne n'était pas pleine de bleus et de sang ? Et si ce n'était pas si visible ? Et si elle était juste systématiquement mise à l'épreuve sur un millier de petites choses, qui en réalité rendent plus facile votre propre réussite dans la vie ?

Seriez-vous alors si prompt à lui venir en aide, ou, comme la plupart des personnes blanches, resteriez-vous silencieux et laisseriez vous les choses advenir.

Voici ce que je veux vous dire : le racisme est intégré tellement profondément dans ce pays, non pas du fait des racistes d'extrême droite qui le pratiquent à découvert, mais il existe du fait du silence et des sentiments heurtés de l'Amérique libérale.

C'est ce que je veux dire, mais en vérité je ne peux pas, je ne peux pas le dire parce que j'ai passé ma vie à ne pas parler de race aux personnes blanches. D'une façon plus large, c'est ma faute. Le racisme existe parce que moi-même, en tant que personnes noire, je ne vous mets pas au défi de le regarder en face.

Le racisme existe parce que moi, pas vous, je reste silencieux.

Mais je suis pris dans une parfaite impasse, puisque dès lors que je commence à dénoncer le racisme, je deviens la Personne Noire en Colère, et la discussion s'arrête à nouveau. Je suis coincé.

Toutes les voix noires du monde parlant du racisme en permanence ne poussent pas les personnes blanches à y réfléchir – mais un seul John Stewart blanc qui parle de Charleston fait que tout un tas de personnes blanches en parlent. C'est le monde dans lequel nous vivons. Les personnes noires ne peuvent pas faire évoluer ce monde si les personnes blanches restent silencieuses et sourdes à nos paroles.

Les personnes blanches sont dans une position de pouvoir dans ce pays à cause du racisme. La question est : sont-elles assez courageuses pour utiliser ce pouvoir pour s'attaquer au système qui le leur a conféré ?

Je vous demande donc de m'aider. Remarquez tout cela. Élevez la voix. Ne laissez pas passer. Ne restez pas là à regarder sans rien faire. Contribuez à construire un monde où on n'en arrive jamais au point où le Samaritain doit voir une personne ensanglantée et brisée.

Quant à moi, je ne serai désormais plus silencieux. Je vais essayer de parler gentiment et doucement, mais ça va être dur. Parce qu'il devient de plus en plus dur pour moi de m'attacher à épargner les sentiments des personnes blanches alors que les personnes blanches ne semblent pas s'intéresser à la perte de tant de vies noires.

Cet article de John Metta a été publié initialement sur son propre blog² le 6 juillet 2015, puis a été repris par le site web *Popular Resistance*³, ainsi que par le journal en ligne *Huffington Post*⁴.

Le texte a été traduit de l'anglais par Elise Gatel le 3 janvier 2016.

2 Blog Medium de John Metta, medium.com/@johnmetta

3 Article publié le 13 juillet 2015 sous le titre « I Don't Discuss Racism With White People », sur le site www.popularresistance.org

4 Article publié le 7 octobre 2015 sur le site www.huffingtonpost.com